

carnet du samedi **Réduire le redoublement : fossile à dire**

Un être humain soumis à une scolarité ordinaire rencontre dans sa vie, quoi ? Une septantaine d'enseignants (une dizaine au primaire, une trentaine au secondaire et autant ensuite.)

Autant dire que chacun d'entre nous a croisé tous les spécimens possibles du genre. Les sympas, les exaltés, les passionnés, les déprimés, les dépressifs, les déprimants. On a croisé de jeunes coqs fraîchement diplômés (les plus dangereux) et des vétérans lavés de toute illusion (les plus chouettes à vivre).

On a connu une bavarde qui prenait sa classe pour une sorte de divan psychothérapeutique (« *Il faut que vous le sachiez : je vais divorcer...* ») et qui nous a tout appris de la (sa) vie conjugale.

Des profs, on en a connu quelques mauvais, beaucoup de bons. On a croisé des génies jetant un éclat de lumière sur notre adolescence somnolente. Et puis, on a connu un prof de maths. C'était un Léopold II, immense. Il cheminait pesamment entre les bancs, les mains dans le dos, en

promenant lentement ses 100 kg d'autorité scientifique. Il flattait les meilleurs, dialoguait avec eux et, là, s'éclairait d'un sourire. Il ignorait les autres, en leur concédant au mieux une flèche moqueuse qui

enflammait les joues. Les interros au tableau étaient horribles. On grimait sur l'estrade comme on se rend au supplice. Ce gars-là foutait la trouille, vachement la trouille.

On pense à lui, parfois. En songeant que ce monsieur symbolisait jusqu'à la caricature notre beau système scolaire. Un système fondé sur la peur. La peur de l'autorité, la peur de mal faire, la peur de l'interro loupée, du bulletin moche, de l'échec, de l'examen de passage et, surtout, de redoubler.

Beaucoup de gens jugent que l'école ne peut pas fonctionner autrement. Et quelques attardés mentaux pensent l'inverse. Ils sont les artisans de ce Pacte d'excellence dont l'un des vœux est de donner aux élèves du « *plaisir et de l'envie* » (oui, défense de rire).

Parmi les (cent) mesures à activer pour cela, les auteurs du pacte souhaitent que les « *évaluations ne peuvent pas, sauf exceptions dûment motivées, mener au redoublement.* »

Autant dire que, dans leur esprit, redoubler doit devenir exceptionnel.

C'est bien. Mais comment ne pas être sceptique ? Limiter le redoublement, jusqu'à le rendre exceptionnel, suppose deux choses :

1. Il faudra des moyens (beaucoup) pour armer les enseignants de stratégies pédagogiques permettant d'aider les élèves en difficulté ;

2. Il faudra du courage politique (beaucoup) pour braver l'opinion majoritaire et lui expliquer que réduire l'échec ne transforme pas forcément l'école en centre de délassément.

Autant dire, à l'analyse approfondie de chacune de ces conditions, que, très longtemps encore, hélas, les élèves iront chaque matin à l'école comme l'on se rend au supplice. Avec la trouille. Vachement la trouille. ■

PIERRE BOUILLON